

Le Haras du Pin : une fausse bonne idée ?

Un spectacle sportif magnifique mais des conditions d'accès très difficiles. Le Haras du Pin était-il le bon site pour l'épreuve la plus populaire des Jeux équestres ?

Un peu d'histoire

En mars 2009, la Basse-Normandie obtient l'organisation des Jeux équestres 2014. Un des points forts du dossier à l'époque : l'unité de lieu. Caen concentre la presque totalité des compétitions. Le Haras du Pin (Orne) et le Mont-Saint-Michel (Manche) n'apparaissent alors que comme départ et arrivée de l'épreuve d'endurance.

Janvier 2011, changement de programme. Une course en ligne entre le Haras du Pin et le Mont pour l'endurance semble trop compliquée à organiser. Un parcours en boucles dans la baie du Mont-Saint-Michel s'impose. Conséquence : le Haras du Pin est écarté. Difficile à avaler pour Laurent Beauvais, président du

comité d'organisation et président de Région, soucieux des équilibres entre les trois départements et, qui plus est, élu d'Argentan... À quelques kilomètres du Versailles du cheval.

Le choix du Pin

« Dans un souci de cohésion territoriale, je devais trouver une alternative pour l'Orne », explique Laurent Beauvais, en janvier 2011. D'où l'idée d'organiser au Haras du Pin, le cross du concours complet. Un choix qui à l'époque passe mal du côté caennais. Laurent Beauvais et son pré-décesseur, Philippe Duron, devenu maire de Caen, s'affrontent sur ce terrain. Le président du comité d'organisation l'emporte.

Des arguments techniques sont

mis en avant : trop compliqué de créer de toutes pièces un parcours de cross à Caen dans le secteur de la Prairie et de la vallée de l'Orne. Le monde sportif se prononce aussi en faveur du Pin. Les cavaliers préfèrent courir sur un terrain qu'ils connaissent déjà. Après le spectacle de samedi, on comprend ce choix sportif. Mais pour l'accueil d'un événement de masse, des questions demeurent.

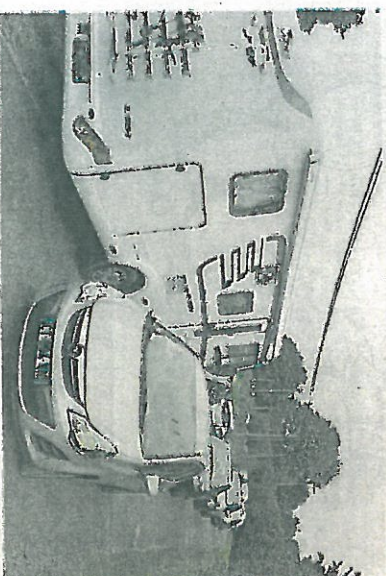
Un défaut d'infrastructures

Samedi, Laurent Beauvais redoutait que les 20 km de bouchons ayant saturé le site ne donnent rétropectivement raison à ceux qui préféraient de rester à Caen. « Il aurait fallu une 2x2 voies entre Argentan et le Pin », lançait-il avec un sourire navé, avant de présenter ses excuses aux embouteillages.

Simple boutade ? Pas vraiment. Car là où d'autres régions ont bénéficié de retombées en termes d'infrastructures lors de grands événements sportifs (Albertville pour les JO d'hiver 1992, par exemple), rien d'équivalent pour les JEM 2014. Le gros couac d'avant-hier illustre aussi la pauvreté du réseau routier ornaï, et remet en avant, si besoin était, la nécessité d'une réelle voie de communication directe entre Paris et l'Orne. Pas facile de faire bouger les choses, surtout en ces temps de disette budgétaire.

Des erreurs d'organisation

Sur le site du Pin, l'organisation a été performante, hormis un manque de points de restauration. Mais pour arri-



Jérôme Fouquet



Jean-Yves Desfoux

Le Haras du Pin, un site magnifique pour une épreuve sportive de très haut niveau suivie par près de 50 000 spectateurs.

ver, plusieurs oublis ou choix se sont avérés désastreux. Notamment la fermeture des axes au sud, venant d'Almenêches, réservés pour les officiels. Un système de navettes à partir d'Argentan (ou au moins une voie dédiée aux transports en commun) aurait sans doute

aussi fluidifié le trafic.

Le comité d'organisation n'a pas suffisamment communiqué sur les risques de bouchons. Ni sur les horaires : les sites étaient ouverts au public dès 7 h, mais les billets d'entrée annonçaient une ouverture une heure avant l'épreuve, soit 9 h. « Avec

le manque de précédent, il n'était pas facile d'évaluer le comportement des étrangers », plaide-t-on du côté de l'organisation.

Jean-Christophe LALAY et François BOSCHER.

Le réseau routier ornaï s'est révélé inadaptable pour l'accueil de plusieurs dizaines de milliers de spectateurs.